

LE JOUR, 1954
31 Juillet 1954

POSITIONS ET PROPOSITIONS

Une alliance arabe offensive et défensive se prépare. Le petit territoire de Gaza va devenir un Etat autonome sous la suzeraineté de l’Egypte. Le traité anglo-irakien en vigueur va être révisé. Le roi Séoud accepte le principe du commandement unique égyptien de « certaines » forces arabes. Toutes ces choses sont dans les dépêches et quelques autres encore. Elles ne sont pas sorties en une nuit du cerveau de Minerve. Elles mûrissaient avec le nouvel accord anglo-égyptien. Elles ont mûri apparemment sans nous.

Qu’elles soient toutes avantageuses pour nous ou qu’elles ne le soient pas, nous ne le discuterons pas ce matin. Nous constaterons seulement combien avec tout le bruit que nous faisons, nous sommes devenus la cinquième roue du char ; pour ne pas dire la septième.

Dans la politique qui se construit, nos intérêts fondamentaux sont-ils saufs ? Il n’y a personne au Liban en ce moment pour nous le dire. Nous devons nous satisfaire du peu qu’on sait et supposer ce qu’on ne sait pas.

Nous plaidons depuis longtemps pour une défense commune. Mais non pas en faveur de n’importe quelle défense commune. Nous demandons depuis longtemps que la solution du problème de Suez ne soit pas séparée du problème arabo-israélien. Nous ne sommes pas sûrs que les meilleurs atouts des Arabes dans ce secteur n’aient pas été gaspillés. Nous n’en ferons pas reproche aux Anglais. Les Anglais ont raison d’organiser de toutes les façons la défense du Commonwealth. C’est aux Arabes de discerner ce qui leur convient et ce qui ne leur convient pas.

Entre les Anglais et le Proche-Orient, il y a la crainte de subordination de la vocation politique et sociale du Proche-Orient aux commodités parfois inhumaines de la défense britannique. Ce n’est seulement pas pour l’amour des Arabes que les Anglais veulent les unir.

Une certaine forme d’union serait pour les Arabes une faiblesse plus qu’une force. Mettre par exemple Le Caire et Bagdad dans le même attelage signifie un débordement permanent. Il faut que Bagdad soit libre de s’allier militairement au Pakistan sans que les autres Arabes soient mêlés à l’affaire. La logique impose un Etat-Major de la défense collective au Caire et un autre à Bagdad. Le Hachémite empêchera toujours le Séoudien et le Syrien de dormir en paix. Ce que nous mettons en quelques courtes phrases suggère une révision de la position entière. Nous sommes accrochés depuis des années à des préjugés. Il faut approfondir cela.

On retiendra, par dessus tout, la nécessité pour le Liban de mesurer ses engagements et ses responsabilités en se souvenant de sa mission naturelle. Notre devoir est d’éclaircir la situation et d’empêcher une dérive. Nous nous permettons de le rappeler à ceux qui nous gouvernent.